



cinéma l'

# apollo

maison de l'image

programme  
février 2018

du 31 janvier au 27 février 2018

du 23 au 26 février, cycle re(voir)... *Et ça vous fait rire ?*

**Vendredi 23 février à 20 h**

Découvrez une sélection de whiskies écossais offerte par **Les Caves Raffault**.  
À 20 h 45, **Antoine Royer**, rédacteur à DVD Classik, chroniqueur cinéma, présente

## WHISKY À GOGO

Alexander MACKENDRICK

*Whisky Galore I*, Royaume-Uni, 1949, 1 h 23, v.o. sous-titrée, avec Basil Radford, Joan Greenwood

En 1943, Todday, petite île écossaise, vit un drame unique dans son histoire : plus une goutte de whisky à siroter ! Les esprits commencent à s'échauffer, voire à déprimer. Mais le miracle a lieu : un bateau, chargé de caisses de whisky, s'échoue sur les récifs...

Ce classique de la comédie anglaise réunit toutes les qualités du genre : humour décalé, chaleur humaine, et une touche de cynisme.

*Whisky à gogo est considéré comme un grand classique de l'école humoristique anglaise. Les productions de la Ealing donnent parfois l'impression d'avoir été une sorte de parenthèse*

*enchantée, une synthèse assez parfaite de toutes les composantes (culturelles, sociales, humoristiques...) de l'esprit britannique qui aura débouché sur quelques films qui n'auraient pu être tournés ni dans un autre pays, ni à une autre époque, mais qui sont, tels qu'ils sont, très exactement ce qu'ils devaient être. Whisky à gogo en est l'un des exemples les plus représentatifs.*

Antoine Royer, DVD Classik.



## Tarifs

Tarif plein : **6,80** euros ; Tarif réduit : **5,80** euros (abonnés Équinoxe-Scène Nationale, famille nombreuse, plus de 60 ans) et **pour tous le mercredi et le lundi**.

Tarif réduit demandeurs d'emploi/RSA/Allocation Adultes Handicapés : **3,20** euros

Moins de 18 ans/étudiants : **4,00** euros

Films pour enfants d'une durée de moins d'une heure : **3,20** euros pour tous

Le mardi à 12 h, le dimanche à 20 h 30 : **3,50** euros la séance

Séances jeune public du matin : **4,00** euros pour tous

Scolaires, centres de loisirs : **2,50** euros (sur réservation : Agnès Rabaté, 02 54 60 99 97).

L'Apollo accepte les Ciné-chèques et les chèquiers CLARC.

## Abonnement

**10 euros pour un an**. Une carte qui vous permet : de recevoir le programme mensuel à votre domicile ; d'acheter des tickets d'une valeur de 4,40 euros par chèque de 5 (22 euros), valables un an, utilisables à toutes les séances ; de bénéficier du tarif réduit à Équinoxe-La Scène Nationale (sur présentation de votre carte d'abonné).

## Renseignements

Tél. programme : 02 54 60 18 75

Tél. administration : 02 54 60 18 34— Fax : 02 54 60 18 16

Site internet : cinemaapollo.com

Photographie de couverture : *La Douleur* de Emmanuel Finkiel, Les Films du Losange

du 31 janvier au 13 février

## LA DOULEUR

Emmanuel FINKIEL

Prix du film d'histoire Festival international du Film d'histoire Pessac 2017

France, 2017, 2 h 06, avec Mélanie Thierry, Benoît Magimel, Benjamin Biolay, d'après *La Douleur* de Marguerite Duras, Éditions POL

Juin 1944. L'écrivain Robert Antelme, figure majeure de la Résistance, est arrêté et déporté. Sa jeune épouse Marguerite, écrivain et résistante, est tiraillée par l'angoisse de ne pas avoir de ses nouvelles et sa liaison secrète avec son camarade Dyonis. Elle rencontre un agent français de la Gestapo, Rabier, et, prête à tout pour retrouver son mari, se met à l'épreuve d'une relation ambiguë avec cet homme trouble, seul à pouvoir l'aider. La fin de la guerre et le retour des camps annoncent à Marguerite le début d'une insoutenable attente, une agonie lente et silencieuse au milieu du chaos de la Libération de Paris.

De l'autre côté du monde, avec celles et ceux qui attendent encore, d'une attente de tous les temps.

*L'art du portrait d'Emmanuel Finkiel réside tout entier dans l'auscultation de la zone d'échanges secrets qu'il y a entre l'intériorité des êtres et l'extériorité du monde, zone de transit et d'errance entre la vie intérieure et la vie matérielle (Outside pour le dire en termes durassiens). Ce qui manque ne peut certes pas se filmer mais du moins pouvons-nous capter comment ce manque travaille la surface des apparences, la façon dont il se diffuse à travers ses mailles. La Douleur porte cette méthode à une sorte de point d'incandescence troublant. Adapter le livre de Duras relevait pour Finkiel autant du défi que de l'évidence. De l'évidence, parce que l'écriture de Duras qui laisse résonner le fracas assourdissant de l'Histoire jusque dans les tréfonds de sa vie intérieure, entretient d'indéniables échos avec le cinéma de Finkiel – lui-même avouant que sa lecture de La Douleur hantait déjà Voyages, son premier long métrage. Défi aussi, parce que ce livre qui se présente comme un document brut, journal d'occupation non retouché que Duras aurait écrit dans un état de transe douloureuse à la suite de l'arrestation de son mari, Robert Antelme, par la Gestapo est en réalité une œuvre très travaillée, très écrite et intégrant une part de légende personnelle (ce que lui reprochera Antelme). Autrement dit : La Douleur mêle à la plus déchirante des vérités les mensonges dont l'auteur se persuade pour se mettre en disposition d'écrire. De cette ambiguïté, propre au texte de Duras, Finkiel avait pleinement conscience. D'avoir ainsi saisi combien l'écriture de Duras se met en scène, qu'elle est en quelque sorte toujours déjà du cinéma avant même qu'on l'adapte, c'était pour Finkiel avoir fait la moitié du chemin vers une adaptation réussie et personnelle. La reconstitution est méticuleuse, respectueuse des faits et de l'histoire, mais diffractée par le miroir à deux faces qu'est l'âme de Marguerite.*

Luc Lavacherie, Gallia Théâtre Cinéma à Saintes, ACOR, janvier 2018



du 4 au 6 février

**Dimanche 4 février à 17 h**

Rencontre avec **Françoise Robin**, professeure de langue et de littérature tibétaines à l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco), directrice de l'Institut d'études tibétaines du Collège de France.

## THARLO, LE BERGER TIBÉTAIN

Pema TSEDEN

*Tharlo*, Chine, 2015, 2 h 03, v.o sous-titrée, avec Shidé Nyima, Yangshik Tso

Tharlo est un berger tibétain qui mène une existence paisible dans la montagne, éloigné des réalités du monde. À l'aune de ses quarante ans, il est convoqué par les autorités locales. Les nouvelles directives du gouvernement imposent la possession d'une carte d'identité pour tous les citoyens de la République Populaire de Chine.

Mixant romance, documentaire et polar, *Tharlo* dresse un tableau social de son pays annexé par la Chine, où il a rencontré un succès inattendu.

*Il n'est pas si fréquent au cinéma d'entendre une langue si rare et d'y approcher la réalité du territoire où on la parle. Le Tibet, nous en avons plein de clichés et quelques cartes postales en tête mais peu de vraies visions. Et si l'on a l'impression de le voir comme pour la première fois dans Tharlo, le berger tibétain c'est précisément parce que Pema Tsenden, son réalisateur, ne se contente pas d'en construire une image, même nouvelle, même libérée de tout exotisme, même dépaystante. Il n'est pas écrasé par sa conscience d'être l'un des seuls représentants d'une cinématographie encore naissante, il est cinéaste avant d'être tibétain. Ou plutôt, c'est en tant que cinéaste qu'il est tibétain : il ne fait pas un film sur le Tibet mais il réalise un film chez lui, c'est-à-dire qu'il enregistre un présent qui échappe instantanément à toute représentation préconçue. À l'image (magnifique noir et blanc, variété des lumières, belles utilisations des reflets et scintillements) autant qu'au son (très subtilement travaillé et complexe, notamment dans sa manière de restituer tout un monde hors champ ou d'utiliser la résonance des montagnes), Tsenden filme avec un grand talent des paysages ruraux et urbains, des visages, des chants, un contexte politique et social que nous connaissons très mal. Mais de tout ça il ne fait pas un sujet ou la simple illustration de l'idée qu'il voudrait transmettre de son pays. Au contraire, le film est fuyant, il échappe constamment à ce qu'il paraît d'abord être : la part ethnographique se mue aussitôt en satire sociale, très vite doublée d'une romance singulière, suivie d'une partie quasi documentaire et somptueusement contemplative sur son travail de berger et son rapport avec ses bêtes, avant que tout ça ne bascule dans un assez énigmatique polar social...*

Marcos Uzal, *Libération*, janvier 2018



samedi 10 et dimanche 11 février

**re(voir)... Satyajit Ray**

Un week-end animé par **Nachiketas Wignesan**, critique, enseignant de cinéma et intervenant en éducation aux images

**Samedi 10 février à 17 h 30**

## LE LÂCHE

Inde, 1965, 1 h 09, noir et blanc, v.o sous-titrée, avec Soumitra Chatterjee, Madhabi Mukherjee

Comme il se rend à Hashimara pour préparer un film, Amitabha tombe en panne dans une petite ville. Recueilli pour la nuit par le propriétaire d'une plantation de thé, il reconnaît en son épouse une femme qu'il avait aimée puis abandonnée et qui vit, aujourd'hui, insatisfaite de son mariage. Amitabha propose à la jeune femme de partir avec lui...

**Samedi 10 février à 20 h 30**

## LA GRANDE VILLE

Ours d'argent du meilleur réalisateur au festival de Berlin en 1964

Inde, 1963, 2 h 16, noir et blanc, v.o sous-titrée, avec Anil Chatterjee, Madhabi Mukherjee

L'émancipation d'une jeune femme au foyer, Arati, qui décide de travailler pour aider son époux à subvenir aux besoins de leur famille. Mais sa famille aura du mal à accepter cette nouvelle situation. Le premier film contemporain de Satyajit Ray.

**Dimanche 11 février à 17 h 30**

## CHARULATA

Ours d'argent du meilleur réalisateur au festival de Berlin en 1965

Inde, 1964, 1 h 59 minutes, noir et blanc, v.o sous-titrée, avec Soumitra Chatterjee

Calcutta, 1879. Bhupati Dutta, trop occupé par la création de son journal politique *La Sentinelle* délaisse son épouse Charulata. Celle-ci se réfugie dans l'écriture. Bhupati demande à son cousin Amal de distraire Charulata. Une tendre complicité naît alors entre Charulata et Amal...

**Dimanche à 14 h 30**, nous vous proposons de suivre l'intervention de Nachiketas Wignesan consacrée au cinéma de Satyajit Ray (durée : 2 h, entrée libre, sur inscription).

**Samedi à 19 h 45 : buffet, 10 euros** (réservation au plus tard le jeudi 8 février).

Tarifs habituels pour une séance. **Carte 3 séances : 9 euros.**

Chaque film est présenté et suivi d'une rencontre avec le public.

Avec le soutien de l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC)



*La Grande Ville*

du 31 janvier au 6 février

## LUCKY

John Carroll LYNCH

États-Unis, 2017, 1 h 28, v.o sous-titrée, avec Harry Dean Stanton, David Lynch, Ron Livingston

Lucky est un vieux cow-boy solitaire. Il fume, fait des mots croisés et déambule dans une petite ville perdue au milieu du désert. Il passe ses journées à refaire le monde avec les habitants du coin. Il se rebelle contre tout et surtout contre le temps qui passe. Ses quatre-vingt-dix ans passés l'entraînent dans une véritable quête spirituelle et poétique.

Chant du cygne du grand Harry Dean Stanton, *Lucky* compose une magnifique ballade existentielle.

*Rares sont les films conçus en hommage à un acteur de son vivant. C'est le cas de Lucky, totalement structuré autour de la personnalité de Harry Dean Stanton et de l'unique rôle en vedette qu'il avait tenu auparavant : celui du magnifique Paris, Texas de Wim Wenders. Un film à voir par tous les admirateurs de Harry Dean Stanton, cet acteur américain de second plan, qui est décédé l'été dernier, après avoir figuré, selon lui, dans au moins deux cents films. Les deux scénaristes de Lucky, Logan Sparks et Drago Sumonja, ont donc imaginé une histoire pour lui rendre un hommage de son vivant. Ils lui donnent l'occasion d'être tout simplement lui-même et d'évoquer sa jeunesse dans le Kentucky. Le film est ainsi teinté d'une relative noirceur, atténuée cependant par une touche fréquemment et agréablement goguenarde. Harry Dean Stanton déambule comme dans le désert de Wenders, se rendant successivement dans un café, une supérette, un bar, où les auteurs de ce film fort sympathique l'ont encouragé à exprimer sa philosophie auprès de différentes personnes. La photo, aux tons fréquemment chauds, est très soignée, signée Tim Suhrstedt ; la réalisation du néophyte et ancien acteur John Carroll Lynch (aucune parenté avec David), est fonctionnelle, discrète, constamment au service des comédiens ; le montage, quant à lui, est sobre et bien rythmé, telle une sonate. Le film, dans son avant-dernier plan, nous montre Harry Dean Stanton qui scrute un très haut cactus, encore plus desséché que lui, puis qui nous regarde longuement, finit par sourire et s'en va sur ce sol aride. Beau départ testamentaire qui nous invite à méditer sur nos propres déserts.*

Michel Cieutat, *Bande à part*, déc. 2017



du 7 au 13 février

## GASPARD VA AU MARIAGE

Antony CORDIER

France, 2017, 1 h 45, avec Félix Moati, Laetitia Dosch, Christa Théret

Après s'être tenu à l'écart pendant des années, Gaspard doit renouer avec sa famille à l'annonce du remariage de son père. Accompagné de Laura, une fille fantasque qui accepte de jouer sa petite amie le temps du mariage, il se sent enfin prêt à remettre les pieds dans le zoo de ses parents... Mais entre un père trop cavaleur, un frère trop raisonnable et une sœur bien trop belle, il n'a pas conscience qu'il s'apprête à vivre les derniers jours de son enfance.

Une délicieuse comédie qui donne envie de tomber amoureux...

*Le film d'Antony Cordier n'est pas une fanfaronnade facétieuse. Il déploie une capacité impressionnante à s'aventurer dans un univers cocasse, sans jamais en négliger ni trahir l'aspect profondément humain et donc universel. Sa beauté plastique indéniable, avec ses couleurs chaudes joliment automnales, ne détourne en rien notre attention des personnalités, hauts en couleur, dotés d'une complexité désarmante, tirillés sur un ton bon enfant entre le comique et une conception sensiblement moins loufoque de l'existence.*

*CritiqueFilmfr*



Prochainement

## Retours vers le futur

12<sup>e</sup> édition

du 21 au 27 mars 2018

- ciné-concerts • créations • spectacles •
- courts et long-métrages • ciné-contes •
- ateliers • ciné-live • rencontres •



Vendredi 16 février à partir de 18 h 15

**Soirée *Remake*** présentée par **Emmanuelle Marcelot**,  
en charge de la programmation répertoriée.

À l'entracte : apportez votre encas, on vous offre le vin !

8 euros les 2 films

à 18 h 15

## YOJIMBO

Akira KUROSAWA

Japon, 1961, 1 h 50, noir et blanc, v.o sous-titrée, avec Toshiro Mifune, Tatsuya Nakadai

Sanjuro, un samouraï errant, débarque dans un village divisé par deux clans rivaux : celui du marchand de soie et celui du marchand de saké. Les deux bandes veulent s'adjoindre les services de Sanjuro, un atout indéniable pour remporter la victoire. Il va envenimer la situation, en se mettant à tour de rôle au service du plus offrant...

Le film de sabre parodique qui ouvre la voie au western-spaghetti.

*Avec Yojimbo, Akira Kurosawa balance une petite bombe dans le genre du film de sabre en faisant de son héros un personnage opportuniste et manipulateur, dont la ligne morale n'est pas dictée par les habituels codes d'honneur et de loyauté, mais plutôt par une appréciation très personnelle des choses. Son héros marque la fin de la grande époque des samouraïs. Énorme succès au Japon, Yojimbo sera la matrice de la vague des westerns spaghetti.*

à 21 h

## POUR UNE POIGNÉE DE DOLLARS

Sergio LEONE

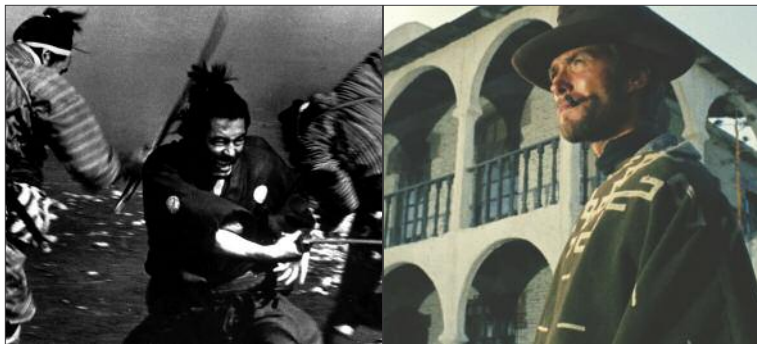
*A Fistful of Dollars*, Italie, 1964, 1 h 39, v.o sous-titrée, avec Clint Eastwood, Marianne Koch

Deux bandes rivales, les Baxter, trafiquants d'armes, et les Rojo, qui font de la contrebande d'alcool, se disputent la suprématie et la domination de la ville de San Miguel, au sud de la frontière américano-mexicaine. Un étranger, vêtu d'un poncho, arrive à dos de mulet dans cette petite ville et s'immisce entre les deux bandes.

Et Leone dynamite le western traditionnel...

*Pour une poignée de dollars est un coup de tonnerre dans l'univers du western, un grand bouleversement dans ce genre populaire aux codes bien établis. Avec ce remake de Yojimbo transposé dans l'ouest américain, Sergio Leone pose les jalons de ce que sera son western italien et innove en créant de toutes pièces une nouvelle esthétique. Clint Eastwood, tout juste sorti de son feuilleton Rawhide, est magistral en anti-héros solitaire.*

Ces deux films sont au programme de *Collège au cinéma*, dispositif scolaire national d'éducation au cinéma, coordonné dans l'Indre par L'Apollon, en collaboration avec la DSDEN, avec le soutien de la DRAC Centre-Val de Loire.



du 14 au 27 février

## WONDER WHEEL

Woody ALLEN

États-Unis, 2017, 1 h 41, v.o sous-titrée, avec Kate Winslet, James Belushi, Justin Timberlake

*Wonder Wheel* croise les trajectoires de quatre personnages dans l'effervescence du parc d'attraction de Coney Island, dans les années 50 : Ginny, ex-actrice lunatique reconvenue serveuse ; Humpty, opérateur de manège marié à Ginny ; Mickey, séduisant maître-nageur aspirant à devenir dramaturge ; et Carolina, fille de Humpty longtemps disparue de la circulation qui se réfugie chez son père pour fuir les gangsters à ses trousses.



La nostalgie Allen...

*Pour son 47<sup>e</sup> long métrage, Woody Allen revient à Coney Island, la plus célèbre plage de la ville où se déroulait la scène d'ouverture d'Annie Hall, peu après la Seconde Guerre mondiale. Voici quarante ans que le metteur en scène rend hommage sous diverses formes à New York, territoire peuplé de personnages hauts en couleur, favorable aux névroses de toutes sortes. Cette fois, il s'offre une nouvelle plongée nostalgique dans la période des années 30 à 50, qui ont servi de décors à tant de ses films. La fête foraine installée à l'année à deux pas de l'océan complète le décor. Au centre de cette intrigue à quatre personnages principaux, qui a souvent des airs de théâtre filmé, Ginny, une mère de famille quadragénaire incarnée par Kate Winslet, pour qui Woody Allen a écrit le rôle. Serveuse dans un « diner », établissement de restauration rapide typique des États-Unis des années 40 et 50, Ginny n'a pas renoncé à ses rêves d'actrice, qu'elle fut jadis dans de modestes productions. Passe par là la jeunesse de Mickey (Justin Timberlake), maître-nageur sauveteur qui la séduit sans difficulté, grâce à son physique avantageux mais surtout à ses aspirations artistiques. Elle « lâche tout dans l'espoir de quelque chose de nouveau, ailleurs, mais c'est un rêve impossible, inatteignable, intouchable », explique Kate Winslet. Sa belle-fille, Carolina (Juno Temple), adulée par son mari Humpty (Jim Belushi), va bousculer, involontairement, ses dernières illusions et la faire basculer dans le drame. Ce portrait de femme abîmée par ses propres erreurs, qui se débat vainement pour s'extraire de sa condition, est joué avec inspiration par Kate Winslet dont c'est la première collaboration avec Woody Allen.*

Thomas Urbain, Agence France Presse, New York, décembre 2017

Lundi 19 février à 20 h 30, en avant-première  
Rencontre avec le réalisateur issoldunois Arnaud Fournier-Montgieux

## AUZAT L'AUVERGNAT

Arnaud FOURNIER-MONTGIEUX

France, 2017, 1 h 10

Touché par la découverte d'images tournées par son grand-père dans les années 60 à Auzat, un petit village auvergnat, le réalisateur est saisi par l'envie d'un retour aux racines. À son tour, cinquante ans plus tard, il se munit d'une caméra et part à la rencontre des femmes et des hommes qui donnent vie à Auzat aujourd'hui. Il y est accueilli par Bernard, paysan à la retraite qui a bien connu sa famille. Il découvre un village transformé, riche de diversité, et qui tente de répondre aux défis de notre temps, tout en préservant la richesse de son patrimoine naturel et culturel.

Entre souvenirs du passé, aspirations d'aujourd'hui et questions pour demain, *Auzat l'Auvergnat* est un film émouvant qui met en lumière une ruralité en mouvement.

*Les archives d'Auzat montrent un village enraciné dans une terre agraire. Ses habitants partagent un mode de vie paysan rythmé par les saisons et le bétail. Elles s'attardent également sur des moments de vie, de fêtes, etc. Ces archives, tournées en Super 8 par le grand-père du réalisateur, sont le point de départ de l'histoire du film et son leitmotiv. Elles sont centrales dans la narration car elles illustrent les changements profonds qui ont marqué le village et permettent d'en appréhender les enjeux actuels. Pour autant, les archives laissent rapidement place au temps présent. Arnaud Fournier-Montgieux s'interroge : « mon grand-père nous a légué avec ses films amateurs un témoignage de la vie de village à son époque. Ces images posent évidemment une question à laquelle j'avais envie de répondre : que sont devenus les habitants d'Auzat, et que deviendront nos villages demain ? ». Le réalisateur explique sa démarche : « Le projet du film est né en le faisant. Je n'avais pas d'ambition particulière au début du tournage, et encore moins d'idée arrêtée sur ce que je devais filmer. Je voulais simplement récolter des moments de vie comme mon grand-père l'avait fait cinquante ans plus tôt et mettre en lumière la diversité qu'offre le monde rural aujourd'hui. Par la suite, j'ai eu très envie de partager la richesse du patrimoine culturel, naturel et humain que ma caméra avait pu saisir. »*

Extrait du dossier de presse



du 21 février au 6 mars

## JUSQU'À LA GARDE

Xavier LEGRAND

Lion d'argent Prix de la mise en scène Mostra de Venise 2017

France, 2017, 1 h 33, avec Denis Ménochet, Léa Drucker, Mathilde Auneveu

Le couple Besson divorce. Pour protéger son fils d'un père qu'elle accuse de violences, Miriam en demande la garde exclusive. La juge en charge du dossier accorde une garde partagée au père qu'elle considère bafoué. Pris en otage entre ses parents, Julien va tout faire pour empêcher que le pire n'arrive.

Xavier Legrand dépasse les conventions d'un sujet de société et propose un film épuré à l'atmosphère étouffante, qui prend réellement aux tripes.

*Pour un coup d'essai, il n'est pas abusif de parler de coup de maître tant ce récit frappe par un scénario qui rompt avec les conventions, mais aussi par une mise en scène fluide et sobre. Jusqu'à la garde n'est pas un film dossier de plus sur le drame du divorce. Xavier Legrand, fusionnant sa propre approche de la thématique à celles de la folie ou de la violence, en empruntant les codes du thriller et du film à suspense, signe un premier long métrage époustoufflant.*

Gérard Crespo, *aVoir-aLire*, nov. 2017



Jeudi 22 février à 20 h 30

Diffusion d'archives et d'entretiens inédits, en présence de **Michel Le Thomas** qui les a réalisés, suivie d'un échange avec **Annie Lacroix-Riz**, professeurs émérite d'Histoire contemporaine à Paris VII-Denis Diderot.

## RETOUR SUR L'AFFAIRE MIS ET THIENNOT/2<sup>e</sup> étape

*« La première rencontre m'a permis de présenter des extraits de documents tournés il y a vingt-cinq ans. Quelques-uns des protagonistes de L'affaire Mis et Thiennot ont ainsi retrouvé vie et dignité dans le combat qu'ils n'ont cessé de mener pour la vérité des faits. Ce deuxième temps est consacré à la présentation des circonstances détaillées de la machination policière puis judiciaire replacées dans leur contexte historique. C'est ainsi, en entamant l'analyse de cette affaire d'un point de vue de la non-épuración de la police et de la justice au lendemain de la Seconde Guerre mondiale que, selon moi, peuvent très nettement s'éclaircir les mécanismes d'un scandale ». M. Le Thomas*



Rendez-vous en mars, durant *Retours vers le futur* pour découvrir la troisième et dernière étape du projet de Michel Le Thomas.

Durée : 1 h 30. Tarif unique : 4 euros

# L'argent de poche

la programmation jeune public



du 31 janvier au 4 février

## FIREWORKS

AKIYUKI Shimbo et NOBUYUKI Takeushi

Japon, 2017, 2 h, animation, v.o sous-titrée, d'après l'œuvre de Shunji Iwai, **à partir de 10 ans**

Un hommage sensible à l'adolescence.

En cette belle journée d'été, Nazuna, discrète collégienne, décide de défier ses deux amis Norimichi et Yusuke lors d'une course de natation. Le vainqueur assistera à ses côtés au feu d'artifice de la soirée. C'est Yusuke qui remporte la course mais entre temps, Norimichi découvre le secret de Nazuna. Obligée de déménager en raison du divorce de ses parents, la jeune fille cherche à fuir. Et si Norimichi pouvait changer le destin de cette journée ?

du 7 au 26 février, en sortie nationale

## RITA ET CROCODILE

Siri MELCHIOR

Danemark, 2014, 40 minutes, animation, tarif unique : 3,20 euros, **à partir de 3 ans**

Rita, petite fille de quatre ans au caractère bien trempé, découvre le monde en compagnie de son fidèle ami Crocodile qui vit dans une baignoire et qui ne pense qu'à manger comme tout bon crocodile qu'il est. Ensemble, ils apprennent à pêcher, ramassent des myrtilles dans la forêt, tentent d'apprivoiser un hérisson, partent camper dans la montagne et quand il neige, font des courses de luge ou encore du ski. Ils partent même sur la lune... En somme, une amitié entre aventuriers !

Au programme : **Au zoo** ; **À la belle étoile** ; **À la pêche** ; **Les Myrtilles** ; **Le Hérisson** ; **La Luge** ; **Au ski** ; **La Nuit**.

**Ciné-goûter bio** : mercredi 14 février à 15 h

## FESTIVAL CINÉMA TÉLÉRAMA ENFANTS

du 21 février au 6 mars

Dix jours de vacances pour profiter des films qui ont marqué l'année 2017...

**3,50 euros la séance**, sur présentation du *Pass Télérama* découpé dans le magazine.

## AGATHA MA VOISINE DÉTECTIVE

Karla VON BENGTON

Danemark, 2017, 1 h 17, animation, en version française, **à partir de 6 ans**

Agatha, dix ans, aime la solitude et se passionne pour les enquêtes policières. Dans le sous-sol de l'immeuble dans lequel elle vient d'emménager, elle a installé son agence de détective. Sa première enquête l'embarque dans une affaire plus compliquée que prévu...



## COCO

Lee UNKRICH

États-Unis, 2017, 1 h 45, animation des Studios Pixar, version française, **à partir de 6 ans**

Depuis déjà plusieurs générations, la musique est bannie dans la famille de Miguel. Un vrai déchirement pour le jeune garçon dont le rêve ultime est de devenir un musicien aussi accompli que son idole, Ernesto de la Cruz. Bien décidé à prouver son talent, Miguel, par un étrange concours de circonstances, se retrouve propulsé dans un endroit aussi étonnant que coloré : le Pays des Morts. Là, il se lie d'amitié avec Hector, un gentil garçon mais un peu filou sur les bords. Ensemble, ils vont accomplir un voyage extraordinaire qui leur révélera la véritable histoire qui se cache derrière celle de la famille de Miguel...



## LA VALLÉE DES LOUPS

Jean-Michel BERTRAND

France, 2016, 1 h 30, documentaire, **à partir de 6 ans**

Après trois années passées sur le terrain à bivouaquer en pleine nature par n'importe quel temps, le réalisateur parvient à remonter la piste des loups. Petit à petit, il observe, se rapproche et finit par se faire accepter par la meute. Contre toute attente les prédateurs magnifiques offrent alors un peu de leur intimité à ce drôle de personnage...

## LA RONDE DES COULEURS

Un programme de 6 courts métrages

Europe, sans dialogue, 38 minutes, tarif unique : 3,20 euros, à partir de 3 ans

Au fil des saisons, sur le pelage des animaux, ou encore dans une boîte de crayons, les couleurs sont partout ! Même la musique a ses couleurs ! Un programme de courts-métrages qui fera découvrir aux plus petits un univers bariolé et bigarré.

Au programme : **Le Petit Lynx gris** de Susann Hoffmann ; **Mailles** de Vaiana Gauthier ; **Piccolo Concerto** de Ceylan Beyoglu Piko ; **La Fille qui parlait chat** de Dotty Kultys ; **La Comptine de grand-père** de Yoshiko Misumi ; **Le Petit Crayon rouge** de Dace Riduze.

Mardi 27 février et jeudi 1<sup>er</sup> mars à 10 h 30

## DE L'ŒIL À L'OREILLE

Un atelier conçu et animé par Emmanuelle Marcelot, animatrice pédagogique

**À partir de 7 ans**. Durée : 1 h. Tarif : 1 euro par enfant.

Sur inscription auprès d'Emmanuelle Marcelot : 02 54 60 99 96 ou marcelot.apollo@wanadoo.fr

On oublie souvent que, dans un film, le son est tout aussi important que l'image. Pourtant, dès son invention le cinéma a été bruyant. Cet atelier vous propose d'ouvrir vos oreilles et d'appréhender tout ce qui fait la bande son d'un film : les bruitages, les ambiances sonores liées aux décors, la musique, etc. Au travers de jeux d'écoute et de tests sonores, les élèves découvriront les liens qui peuvent exister entre l'image et le son.

*Le festival Télérama Enfants se poursuit la semaine du 28 février au 6 mars avec **Croc-Blanc** et **Le Voyage de Lila** en avant-première ;*

*Le Grand Méchant Renard et autres contes ; un **petit-déjeuner bio** ; un **atelier « J'anime donc je suis »** ; le second **atelier « De l'œil à l'oreille »**.*

Retrouvez l'intégralité de la programmation dans le **dépliant L'Argent de poche** ou sur notre site internet **cinemaapollo.com**



# Séances

du 31 jan. au 6 février

	Mer. 31	Jeu. 1 <sup>er</sup>	Ven. 2	Sam. 3	Dim. 4	Lun. 5	Mar. 6
<b>La Douleur</b> (2 h 06, page 3)	18 h 30	14 h et 20 h 45	14 h et 20 h 45	14 h 30	20 h 30	14 h et 20 h 45	12 h 15 et 20 h 45
<b>Lucky</b> (1 h 28, page 6)	14 h et 20 h 45	18 h 30	18 h 30	20 h 45		18 h 30	18 h 30
<b>Tharlo, le berger tibétain</b> (2 h 03, p. 4)					17 h	16 h 15	14 h 30
<b>Fireworks</b> (v.o sous-titrée, 1 h 30, p. 12)	15 h 30			17 h	15 h		

**Dimanche 4 février à 17 h : Tharlo, le berger tibétain.** Rencontre avec **Françoise Robin**, professeure de langue et de littérature tibétaines.

du 7 au 13 février

	Mer. 7	Jeu. 8	Ven. 9	Sam. 10	Dim. 11	Lun. 12	Mar. 13
<b>La Douleur</b> (2 h 06, page 3)	16 h et 20 h 45	18 h 30	18 h 30		20 h 30	14 h et 20 h 45	17 h
<b>Gaspard va au mariage</b> (1 h 45, p. 7)	18 h 30	20 h 45	14 h et 20 h 45	14 h	14 h	18 h 30	20 h
<b>Le Lâche</b> (1 h 09, page 5)				17 h 30			
<b>La Grande Ville</b> (2 h 16, page 5)				20 h 30			
<b>Charulata</b> (1 h 59, page 5)					17 h 30		
<b>Rita et Crocodile</b> (40 minutes, page 12)	15 h			16 h	16 h		

**Samedi 10 et dimanche 11 février: re(voir)... Satyajit Ray**, en compagnie de **Nachiketas Wignesan**, critique et enseignant de cinéma.

	Mer. 14	Jeu. 15	Ven. 16	Sam. 17	Dim. 18	Lun. 19	Mar. 20
du 14 au 20 février							
<b>Wonder Wheel</b> (1 h 41, page 9)	20 h 45	18 h 30	16 h 30	14 h et 20 h 45	17 h	14 h	12 h 15 et 20 h 45
<b>Fortunata</b> (1 h 43, 4 <sup>e</sup> couv.)	18 h 30	20 h 45	14 h	18 h 30	14 h et 20 h 30	18 h 30	18 h 30
<b>Auzat l'Auvergnat</b> (1 h 10, page 10)						20 h 30	
<b>Yojimbo</b> (1 h 50, page 8)			18 h 15				
<b>Pour une poignée de dollars</b> (1 h 39, p. 8)			21 h				
<b>Rita et Crocodile</b> (40 minutes, page 12)	15 h			16 h	16 h		

**Mercredi 14 février à 15 h :** ciné-goûter bio **Rita et Crocodile**.

**Vendredi 16 février à partir de 18 h 15 : soirée Remake** présentée par **Emmanuelle Marcelot**, en charge de la programmation répertoire du cinéma.

**Lundi 19 février à 20 h 30 : avant-première** du film **Auzat l'Auvergnat** suivie d'une rencontre avec le réalisateur issoldunois **Arnaud Fournier-Montgieux**.

	Mer. 21	Jeu. 22	Ven. 23	Sam. 24	Dim. 25	Lun. 26	Mar. 27
du 21 au 27 février							
<b>Wonder Wheel</b> (1 h 41, page 9)	18 h 30	16 h 30	16 h 30	16 h 30 et 20 h 45	20 h 30		18 h 30
<b>Jusqu'à la garde</b> (1 h 33, page 11)	20 h 45	18 h 30	14 h et 18 h 30	18 h 30	16 h 30	20 h 45	12 h 15 et 20 h 45
<b>Whisky à gogo</b> (1 h 22, page 2)			20 h 45		18 h 30	18 h 30	
<b>L'Affaire Mis et Thiennot</b> (1 h 30, p. 7)		20 h 30					
<b>Rita et Crocodile</b> (40 minutes, page 12)	16 h 30				11 h	10 h	
<b>Agatha</b> (1 h 17, page 12)	15 h					14 h 30	16 h 15
<b>Coco</b> (1 h 45, page 13)				14 h 30			9 h 45
<b>La Vallée des loups</b> (1 h 30, page 13)					14 h		14 h 30
<b>La Ronde des couleurs</b> (41 min., p. 13)						16 h	
<b>De l'œil à l'oreille</b> (1 h, p. 13)							10 h 30

**Jeudi 22 février à 20 h 30 : Retour sur l'affaire Mis et Thiennot.** Michel Le Thomas présente la 2<sup>e</sup> étape de son projet avec **Annie Lacroix-Riz**, historienne.

**Vendredi 23 février à 20 h :** Cycle re(voir)... *Et ça vous fait rire ?* **Dégustation de whiskies** organisée par les **caves Raffault**. **À 20 h 45 : Whisky à gogo** présenté par **Antoine Royer**, chroniqueur cinéma.

**Festival Cinéma Télérama Enfants – du 21 février au 6 mars**

**Mardi 27 février à 10 h 30 :** atelier conçu et animé par **Emmanuelle Marcelot**, animatrice pédagogique. Sur réservation : marcelot.apollo@wanadoo.fr/02 54 60 99 96

L'Apollo est subventionné par la Ville de Châteauroux et reçoit les aides du CNC, de la DRAC Centre, de la région Centre-Val de Loire et du département de l'Indre.



L'Apollo est géré par l'association AGECE Équinoxe



L'Apollo est soutenu par





On aimerait partager avec vous...

du 14 au 20 février

## FORTUNATA

Sergio CASTELLITTO

Prix d'interprétation à Jasmine Trinca sélection Un certain regard festival de Cannes 2017  
Italie, 2017, 1 h 43, v.o sous-titrée, avec Jasmine Trinca, Stefano Accorsi, Alessandro Borghi

Fortunata a une vie tourmentée, une fille de huit ans et un mariage raté derrière elle. Elle est coiffeuse à domicile, vit en banlieue, traverse la ville, entre dans les appartements bourgeois et colore les cheveux des femmes. Fortunata se bat tous les jours avec une détermination farouche pour réaliser son rêve : ouvrir un salon de coiffure et prendre en main son destin, conquérir son indépendance et son droit au bonheur.



Le portrait solaire d'une Antigone moderne.

Son prénom signifie « chanceuse ». Pourtant, Fortunata n'a pas une vie facile. Cette beauté un brin vulgaire court partout pour accumuler de quoi ouvrir le salon de ses rêves, laissant sa fille de huit ans grandir comme une herbe folle. Elle résiste tant bien que mal au père de la gamine qui refuse violemment le divorce. Un jour, elle rencontre un homme bien. Mais même en Italie, les miracles n'existent pas pour les femmes qui doivent trouver seules leur bonne étoile... Sergio Castellitto réussit son plus beau film : un mélo qui oscille entre comédie et drame à l'italienne avec de vrais motifs de tragédie antique – incarnés par Hanna Schygulla en vieille actrice de... tragédie. Dans la Rome périphérique où les petites gens ont maintenant des Chinois pour voisins, le cinéaste ne quitte pas d'une semelle d'escarpins son héroïne cernée par trois hommes. Osant des moments de grandiloquence parce que le petit peuple italien le vaut bien, sa mise en scène colle à la détermination farouche de cette jeune et si sensuelle « mamma Roma » aux cheveux bonds décolorés. Dans le rôle, Jasmine Trinca est renversante, évoquant à la fois la Sophia Loren des films de Mauro Bolognini ou Ettore Scola et la Gena Rowlands d'Une femme sous influence de Cassavetes. À travers elle, Castellitto rend au mot « fortune » son joli sens premier : non pas l'argent, mais cette chance qu'il faut arracher avec les dents si, au grand loto de la vie, le destin vous a oublié. Le Rimmel de Fortunata coule toujours un peu ? Ce n'est (presque) jamais à cause des larmes, mais à cause de la sueur du labeur. Fortunata est une réelle et vibrante célébration populaire de l'émancipation féminine.

Télérama, mai 2017